

LE PROGRAMME MINIMALISTE DE LA GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE: RETOUR À LA PHILOSOPHIE DÉRIVATIONNELLE

Anca-Marina VELICU

Les notes à suivre proposeront notre lecture de [9, chap. 4: Catégories et Transformations, C&T désormais] avec, pour seule contribution originale, une systématisation (espérons-le, fidèle) et une mise en contexte, intra-théorique, des hypothèses et analyses évoquées, redoublées, au bout du parcours, de quelques réflexions assez peu orthodoxes, sur la polarisation-*production* qui semble s'être glissée, de manière subreptice, largement implicite, au cœur de cette version de la grammaire générative.

1 Principales articulations du modèle

1.1 Système des catégories syntaxiques

Les catégories substantives (N (nom), V (verbe), A (adjectif), P (préposition)) sont entendues au sens habituel (depuis *Remarks...* [5], comme définies en termes des deux traits complémentaires [$\pm N$]/[$\pm V$], exprimant respectivement les propriétés « substantif » et « prédicatif ».

Le système des catégories non substantives (sans traits sémantiques purs) est sensiblement allégé, en ce qui concerne les catégories fonctionnelles. Seules sont retenues D (le déterminant) [18], C (le complémenteur) et les inflexions finie (T (Temps)) et respectivement non finie (I (infinitif)). Une distinction est opérée, à l'intérieur des catégories non substantives, entre catégories fonctionnelles (D, C, T (I)) et catégories non substantives non fonctionnelles (inventaire réduit, dans la version « C&T » du modèle minimaliste, à *v* – un verbe léger non épilé et dépourvu de toute autre propriété intrinsèque sauf son trait [CAT: *v*] lui-même).

1.2 Format des entrées lexicales

Les items lexicaux substantifs consistent en un faisceau de traits sémantiques purs (désormais TSP), un faisceau de traits syntaxiques (dont les plus clairs ont pertinence morphologique) [19] et

une matrice (de traits) phonologique(s).

Les items lexicaux non substantifs ne recèlent que des traits formels (syntaxiques) et, à l'occasion, des matrices phonologiques. Les catégories fonctionnelles T/I ne sont pas à confondre avec les affixes flexionnels du verbe.

L'approche « C&T » de la morphologie flexionnelle n'est pas tout à fait tranchée, en particulier, pour ce qui est du statut des affixes flexionnels: sont-ils, oui ou non, non trivialement distincts des catégories fonctionnelles correspondantes [20], d'une part, et des traits formels (à valeurs) non intrinsèques, des catégories substantives (N, V, A) ou non substantives (catégorie fonctionnelle D, verbes auxiliaires [21])? Cette distinction était explicitement posée [22] dans la première version de la théorie de la vérification, illustrée sur la morphologie verbale [8, p. 27-28; 23] – mais l'analyse respective a été sensiblement modifiée in « C&T », du moins en ce qui concerne l'hypothèse selon laquelle un item verbal (*tout* item verbal!) aurait un complément de traits de flexion complètement spécifié, dès le lexique, à titre de propriété intrinsèque (hypothèse « dans l'esprit de la phonologie lexicaliste ») [8, p. 27].

L'auteur prend maintenant, explicitement, ses distances par rapport à cette extrapolation du « pire des cas » (le supplétivisme) à toutes les entrées lexicales [9, p. 239]. Mais ne se prononce pas de manière tout aussi tranchée sur la question des *affixes* vs *traits non intrinsèques* vs *catégories fonctionnelles d'inflexion*. Le fait est que la distinction n'est pas explicitement remise en cause non plus [24], malgré quelques dérapages (« la catégorie fonctionnelle T est dentale, en anglais ») [9, p. 240].

Nous pensons que la distinction doit être préservée, dans l'économie générale du modèle, pour des raisons liées à la spécificité des opérations de morphologie flexionnelle vs opérations de syntaxe

visible; (ré)intégrer cette distinction pourrait avoir des retombées sur l'analyse de données diverses, telles l'ellipse ou la théorie des traces.

Certains traits syntaxiques des items sont intrinsèques, (cf. Cas des assigneurs (V, N(?), A, P, T, I (à contrôle vs à montée)), genre et personne (mais pas: nombre) des nominaux (N/D), ainsi que le trait CAT lui-même [25]), d'autres ont des valeurs optionnelles, spécifiées quand l'item est sélectionné en Lexique.

Il en va ainsi:

- des traits de nombre des nominaux;
- des traits casuels structuraux (Accusatif /Nominatif) des nominaux (vs des assigneurs – V ou respectivement T); le statut du Cas Nul de PRO n'est pas très clair (si c'est là un trait intrinsèque, alors *pro* et PRO sont à entendre comme entrées lexicales distinctes; si la valeur du trait casuel du D non épilé est au contraire entendue comme spécifiée lors de sa sélection pour la numération (Nominatif ou bien [26] Cas nul) alors nous pourrions avoir une entrée *pro*-PRO unifiée – (Pollock [14] a fait explicitement la seconde option));
- des traits de Temps /Mode /Aspect des verbes et des Inflexions (excepté toutefois [+fini] /[-fini], par hypothèse intrinsèque, car définissant la catégorie fonctionnelle même (\pm Temps));
- des traits d'accord des verbes et des adjectifs.

Certains traits formels TF(CAT) (FF(CAT), en anglais, de: *formal feature*_{angl.} (*feature* = trait)) des items sont interprétables au niveau d'interface FL (Forme Logique cf. (2.2.3.) infra), d'autres pas.

Les traits formels TF(CAT) interprétables_{FL} sont pour l'essentiel des traits pertinents descriptivement (traits d'accord des nominaux (N/D), traits de Temps /Mode /Aspect des verbes et des Inflexions). Les traits CAT [27] des catégories à contenu interprétable_{FL} (substantif et/ou syntaxique) sont uniformément interprétables à cette interface, ainsi que le trait catégoriel du complémenteur C (indicateur de «force» – au sens fregéen).

Les items lexicaux peuvent également être porteurs de traits contextuels, aussi bien distincts de la catégorie de l'item (traits forts ou faibles, non affixaux («[T]») ou affixaux («take affix [T] [28]»)), que coextensifs à celle-ci (trait «be affix» [29]).

Seuls les items non substantifs peuvent être porteurs de traits contextuels hétérogènes à leur catégorie, forts (affixaux ou non affixaux) ou faibles (affixaux seulement, dans ce cas-ci).

Les items substantifs ne peuvent porter que des traits contextuels homogènes (à leur catégorie),

donc des traits affixaux faibles («be affix »).

Les traits contextuels peuvent être intrinsèques (cf. trait [Nom] fort de T, dans les langues à EPP (Principe de Projection Étendue, réduit ici à l'option lexicale *T* à trait CAT fort non affixal [Nom (=N ou D)] ou optionnels (ajoutés à l'item quand celui-ci est introduit dans la numération).

Les traits contextuels sont uniformément (sans exception) ininterprétables_{FL}.

La distinction [\pm interprétable] est essentielle à la théorie de la vérification [infra, 1.5]. Par contre, la distinction [\pm intrinsèque] n'est pas pertinente dans la computation noyau [infra, 1.3].

1.3 Niveaux de représentation. Architecture de la grammaire

La grammaire constitue la modélisation de la langue interne (LI). LI représente une instance (chez tel ou tel Locuteur) de l'état initial du système cognitif qu'est la faculté de langage, à options spécifiées; LI consiste en une procédure générative qui construit des paires de représentations {(π -représentation de forme phonologique (FP)), (λ -représentation de forme logique (FL))}, interprétées respectivement aux interfaces avec le système d'articulation-perception (de l'anglais *articulatory-perceptual* (A-P)) ou: appareil sensori-moteur [30] et avec le système conceptuel-intentionnel (C-I), en tant qu'instructions pour ces systèmes de performance [9, p. 219].

A-P et C-I sont des systèmes cognitifs extérieurs à la faculté de langage (à LI), des systèmes de performance. La détection de l'intention et la capacité à fixer les référents ressortissent à C-I [14, p. 93].

LI consiste en un lexique et un composant computationnel (computation du langage humain, désormais C_{HL}). C_{HL} est *strictement dérivationnelle* (génération de λ et de π en tant que représentations appariées plutôt que sélection d'une représentation λ et d'une représentation π et confrontation /évaluation de leur appariement), et ne subit que des contraintes déterminées de l'extérieur, contraintes d'interface sur la(les) sortie(s) de la computation (π et respectivement λ) [9, p. 224]. Les seuls niveaux de représentation pertinents sont donc les niveaux d'interface (FL et FP). FL est le niveau d'interface avec le système conceptuel-intentionnel (C-I). FP est le niveau d'interface avec l'appareil sensori-moteur (avec le système d'articulation-perception A-P). [Voir *Annexe I* infra].

La dérivation de la phrase énoncée procède d'un jeu (*set* angl.) initial de choix lexicaux: la numération

[31] (une mémoire à court terme, active le long de la dérivation [32]). La dérivation n'a plus accès au Lexique, une fois la numération formée, mais seulement à celle-ci. Pour qu'une dérivation converge (aux deux interfaces), il faut que les choix lexicaux de départ soient épuisés (et la numération écrasée). La computation noyau (depuis la numération et jusqu'à la représentation syntaxique de FL, λ) est *continue*.

L'Épellation (*Spell Out*: Épeler), qui induit une première solution de continuité, dans la computation vers FP, est une opération complexe important les structures générées en syntaxe visible, dans le composant phonologique de la grammaire (computation périphérique). L'Épellation opère sélectivement en regard de l'information lexicale: seules les matrices phonologiques et les traits syntaxiques à pertinence morphologique sont importés en FP, à l'exclusion des TSPs et des traits affixaux faibles, pertinents à la computation noyau furtive. Corrélativement, l'Épellation écrase, en syntaxe visible, des informations illisibles pour le composant noyau (ainsi qu'en FL), en particulier les matrices phonologiques.

La computation phonologique n'est pas uniforme.

Le sous-composant morphologique (Morphologie flexionnelle) traite la copie (sélective) de la représentation de syntaxe visible, que l'Épellation lui aura fournie.

La procédure d'ordonnance /linéarisation (censée être régie par une version de l'axiome de correspondance linéaire (LCA) proposé dans Kayne 1994 comme alternative aux approches en termes de « paramètre de la tête ») traite la sortie du sous-composant morphologique.

Tout ce qui est dit du reste de la computation phonologique, dans « C&T », c'est que les traitements concernant les syntagmes prosodiques sont post-linéarisation et pré-phonétiques (voir *Annexe 2* infra).

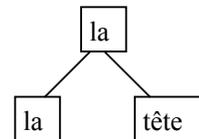
1.4 Théorie syntagmatique

La théorie X-barre est simplifiée à une *représentation syntagmatique « nue »*. Un X^{\min} est un constituant terminal (item simple, dans une position terminale). Les constituants X^{\max} sont des projections maximales d'une catégorie X. Un X^0 est un constituant terminal qui virtuellement projette. Les projections X^{\max} (positions racines) sont interprétées (visibles) à l'interface FL, comme des syntagmes du type X, donc comme des XP (et « représentent », en toute circonstance, tout le matériel qu'elles dominent).

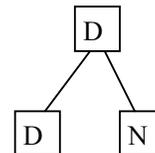
Les barres /primes n'ont plus de statut épistémologique. $X^{\max}/X^{\min}/X^0/XP$ sont des entités relationnelles directement accessibles à la computation (et à l'interface FL). Un X^{\min} est l'item lexical, plutôt que de le dominer.

Il n'y a rien de tel qu'un noeud non branchant. Les représentations syntaxiques sont uniformément binaires.

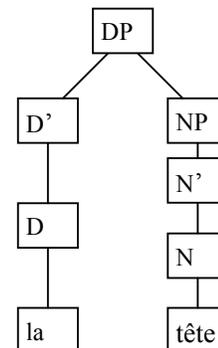
Représentation syntagmatique nue



Ou:



Représentation X-barre



Les projections X' sont ignorées (« invisibles ») à l'interface de FL.

Les relations structurales fondamentales sont les relations de domination et de c-commande (symétrique /asymétrique).

Les notions *Complément del Spécifieur de* sont définies en termes de c-commande, en tant que notions structurales relationnelles.

Les positions *Compl*, *H* et *Spec*, *H* (*H* une tête [33]) sont créées par Substitution (extension de la structure – voir infra (2.2.5.)).

Une autre option est l'Adjonction. L'Adjonction n'étend pas nécessairement la structure. (cf. adjonction contrecyclique). L'adjonction d'un Y^0 à une tête X^0 (qui projette) crée un constituant bisegmental [X_2 , X_1], de rang X^{\max} . Elle n'étend

pas la structure. L'adjonction à un XP crée un constituant bisegmental [XP₂, XP₁]. La distinction segment /catégorie implique une distinction entre les relations structurales *dominer* et (simplement) *contenir*: [X₂, X₁] domine son segment le plus bas X₁, mais ne fait que « contenir » l'adjoint α . L'adjoint à une tête entretient les mêmes relations structurales que cette tête: le complément de la tête est visible comme complément de l'adjoint également.

L'option *plusieurs Spec, X* est légitime. Un X^{min} (catégorie/position terminale) qui ne projette pas est visible le long de la computation (et en FL) comme un X^o et XP à la fois (il en va ainsi des pronoms clitiques).

Les positions syntaxiques ne sont plus entendues comme étiquetées: le trait CAT de l'item identifie trivialement la *position* (c.-à-d. le *terme de la structure syntaxique* générée), sauf en cas d'adjonction; le « label » du constituant issu d'une adjonction serait construit à partir du trait CAT de la Cible de l'adjonction [X₂, X₁] ou, selon le cas, [XP₂, XP₁].

1.5 Dérivation syntaxique noyau. Théorie de la vérification

• En deçà de la dérivation syntaxique – *Former Numération*:

- (i) Sélectionner LI (un item lexical) en Lexique;
- (ii) Spécifier les valeurs optionnelles de traits morpho-syntaxiques et ajouter des traits contextuels optionnels (si nécessaire)
- (iii) introduire LI dans la numération, et lui assigner un indice *i* (indice de numération $n \geq i \geq 1$) exprimant le nombre d'occurrences de l'item, dans la dérivation (le nombre des sélections de cet item, dans la numération, pour être introduit dans la dérivation). [34]

• Dérivation syntaxique à proprement parler:

Procédures génératives syntagmatiques:

(i) *Sélectionner/Fusionner*:

- Sélectionner LI_{*i*} dans de la Numération, réduire son indice de 1 ($n-1=...$);
- introduire LI_{*n-1*} dans la dérivation, en le fusionnant à un objet syntaxique déjà créé.

L'opération *Fusionner* peut opérer selon deux options structurales: *par Substitution* à une position vide créée dans [35] l'opération, ou bien *par Adjonction* (à une tête ou à une projection (visible comme) XP (au moment de l'adjonction)).

La position de fusion est la position de base (en termes GGT et TSE). Si le constituant concerné est complexe, la Fusion par substitution s'applique à la

racine: la projection maximale Y^{max} est fusionnée à une position terminale Spec, X ou Compl, X créée dans l'opération. L'option « Substitution » étend la structure.

L'opération *Fusionner* est asymétrique. Le constituant qui projette, à l'issue de la fusion, est appelé Cible de l'opération. Le constituant qui projette est visible, à l'issue de l'opération, comme tête du nouveau syntagme.

▪ *Procédures transformationnelles*

(ii) *Attirer/Déplacer*:

Le « moteur » des transformations est les traits formels ininterprétables_{FL} des items lexicaux. Ces traits doivent être vérifiés auprès d'une catégorie recelant le trait correspondant, et écrasés avant que la dérivation n'arrive au niveau d'interface FL.

La théorie de la vérification est issue d'une réflexion poussée sur la Théorie du Cas (structural): plutôt que d'être « assigné » (par une tête, à son complément (ou à son spécifieur, sous m-commande [36] – cf. Nominatif « assigné » par T (Infl[+fini]) au sujet grammatical de la phrase tensée), le Cas structural de l'argument sera un trait à valeur optionnelle, associé à l'item nominal voué à fusion comme tête du syntagme argumental, dès l'introduction de cet item dans la Numération, et vérifié en syntaxe, dans une certaine configuration (appelée *configuration de vérification*), par une tête recelant (comme trait intrinsèque, « trait d'assignation casuelle ») le Cas.

L'assignation casuelle (au sens TSE) n'a plus de contenu propre que pour ce qui est du Cas inhérent, supposé interprétable en FL (dans l'esprit de Chomsky 1986, d'ailleurs) [37].

Les configurations de vérification sont, en général, créées par déplacement de constituants.

L'opération *Déplacer* α (cf. TSE, version des Principes et des Paramètres) est reformulée à *Attirer* α , puis à *Attirer T* (T un trait).

Les attireurs comportent des traits contextuels hétérogènes ininterprétables_{FL}, qu'ils doivent voir vérifiés /écrasés par une catégorie appropriée. Les traits contextuels sont directement concernés dans/par la création des configurations de vérification. Une fois la configuration de vérification créée, ces traits sont écrasés.

Au gré des analyses, le trait contextuel hétérogène est le plus souvent un trait catégoriel (CAT: N, etc.), pourtant dans certains cas, c'est un trait à pertinence morphologique directe qui est supposé être « initialement attiré ».

Si un trait T est initialement attiré, le minimum qui

puisse être déplacé, c'est le complément intègre de traits syntaxiques (: traits formels) de l'item recelant T, à savoir TF(T). Cela exprime le fait que les dérivations sont mues par la nécessité de vérifier des traits à pertinence morphologique.

L'attireur recèle toujours au moins *un* trait ininterprétable_{FL}: le trait contextuel hétérogène (un trait CAT). L'attiré recèle typiquement des traits à pertinence morphologique ininterprétables_{FL}, qu'il doit voir vérifiés /écrasés.

L'opération Attirer/ Déplacer est réalisée, à l'instar de la Fusion, selon les deux options structurales: Substitution et Adjonction. Seule l'adjonction à une tête représente une configuration de vérification, à l'instar de la Substitution à une position de Spécifieur de la tête; l'adjonction à un XP n'est pas une option transformationnelle, car elle ne crée pas de configuration de vérification. La configuration tête /Compl n'est pas une configuration de vérification non plus.

Les traits attireurs forts déterminent des transformations visibles, les traits attireurs faibles – des transformations furtives (post *Spell Out*, mais avant FL (toujours en syntaxe noyau donc *vs* du côté de la computation périphérique, vers FP)).

L'option Attirer /Déplacer par Substitution concerne des XP (complexes ou simples), et elle est réalisée à la faveur de la vérification d'un trait CAT hétérogène *fort, non affixal*, de l'attireur.

Pour la convergence en FP, tout le syntagme sera déplacé. De même, dans le cas de l'Adjonction à une tête, en syntaxe visible, réalisée à la faveur de la vérification d'un trait CAT *fort* hétérogène *affixal* (« prend CAT: X pour affixe »), tout l'item α (X_0 [38]) sera « emporté » (pied-piped [39]_{angl}) matrice phonologique et TSP y compris (le cas échéant).

Les opérations furtives sont préférées aux opérations visibles (*Principe de Procrastination* (ou de *Retardement*)). Ces dernières sont forcées par des paramètres lexicaux: les traits contextuels forts, qui doivent être vérifiés /écrasés dès que possible. Un trait fort est un trait que la dérivation ne peut pas tolérer. Seule une projection de X (XP) peut tolérer un trait fort de X. Cela fournit le principe régissant l'alternance des procédures génératives (Sélectionner /Fusionner) et transformationnelles (Attirer /Déplacer) [40]: les attireurs doivent vérifier leurs traits forts avant fusion de la catégorie qui les dominera immédiatement. Par exemple, l'auxiliaire ne sera fusionné à νP , dans *Je les ai t_{ai} t_{je} t_{les} [_{\nu}écrites_{\nu}] t_{\nu} t_{les}*, qu'une fois les traits contextuels forts de ν vérifiés /écrasés par adjonction de V (*écrites*) et par substitution de *les_{DP}*

à Spec₁, ν (configuration d'accord et de vérification casuelle *écrites_{\nu} / les_{DP}*), l'argument externe du verbe n'étant fusionné à Spec₂, ν qu'après accord et vérification casuelle entre Objet et verbe.

Les deux autres Principes d'économie sur les dérivations, le *principe de Dernier Recours* et le *principe de Distance Minimale*, sont directement intégrés à la définition de l'opération Attirer T /Déplacer TF(T), α ou αP (selon l'option instanciée).

Le *principe de Dernier Recours* définit le trait attiré F comme un trait qui *doit* entrer dans une relation de vérification. Corrélativement, le faisceau TF(T) recèlera au moins *un* trait formel (ininterprétable_{FL}) de non (encore) vérifié – ce que capte une variante forte du principe de Dernier Recours, formulée en termes des propriétés du constituant déplacé uniquement, le Dernier Recours « égoïste » (seFL-serving) ou Principe d'Avarice [41].

Le *principe de Distance Minimale* stipule qu'un attireur ne peut « voir » que le (constituant qui recèle le) trait T recherché (attiré), *le plus proche*, et que, corrélativement, TF(T), α ou αP ne peuvent être déplacés qu'à la cible la plus proche (qui recèle des traits susceptibles de vérifier et/ou d'être vérifiées par des traits du constituant déplacé).

Pour que les traces argumentales restent invisibles aux attireurs (et n'interviennent pas à l'attraction d'autres constituants, qu'elles c-commandent), *du* matériel lexical est effacé *dans* les positions t_{arg} .

Tout un terme ne peut être effacé [42]. Si t_{arg} (= t_{DP}) ne recèle que des traits formels (syntaxiques), outre sa matrice phonologique, seul le trait CAT: D de t_{arg} sera effacé.

Si t_{arg} recèle des TSPs, tous les TF(CAT) peuvent être effacés, puisqu'en FL la trace restera visible à l'interprétation des configurations de base (de fusion) conceptuellement motivées grâce à la matrice conceptuelle.

Cela vaut de tous les éléments « sémantiquement actifs » (arguments, mais aussi prédicateurs).

Les t_{QU} étant des (têtes de) chaînes argumentales (soit monomembres – si *QU-* a un Cas inhérent interprétable en FL, soit non triviales – si *QU-* a un Cas structural qui doit être vérifié/écrasé, auquel cas t_{qu} *doit* rester visible aux attireurs), rien ne doit y être effacé, à l'issue du Déplacement *QU-*.

Cela vaut des traces issues de déplacements à des positions non canoniques [43], dans la périphérie gauche de la phrase, en général (Topicalisation et Focalisation doivent être résolues dans les mêmes termes que Déplacer *QU-*).

Une dérivation est dite convergente si elle converge

à la fois aux deux interfaces. La convergence d'une dérivation (à une interface) est déterminée par le principe de Pleine Interprétation: ni FL, ni FP n'ont à être présentées avec des informations qu'elles ne puissent pas « lire ».

Les principes d'économie isolent, de manière locale [44], parmi les dérivations (potentiellement) convergentes, la dérivation la plus économique, qui seule sera retenue (*admissible*).

Une dérivation convergente admissible peut être insensée (*inintelligible*), en FL (*gibberish* angl.) [45].

La vérification de traits peut être réalisée aussi par Fusion d'un item sélectionné dans la numération. Ce choix est restreint aux « attirés » non argumentaux (qui n'ont pas à satisfaire à la condition sur les chaînes). Concrètement – cette option peut concerner: la vérification de EPP (trait fort N/D de Infl) par un explétif, la vérification de traits forts de C (subordonné) par des adverbiaux tel *if* (*si*), *whether* [46].

Si les traits des constituants qui se retrouvent en configuration de vérification ont des valeurs qui ne se correspondent pas (non corroboration de (valeurs) de traits – *mismatch* angl.), la dérivation est annulée aussi sec. Elle n'arrive plus à l'interface FL, pour que sa \pm convergence puisse y être évaluée. Voir *Annexe 3* infra.

En cas d'absence de corroboration (*nonmatch* angl.: si donc, étant donné deux constituants en configuration de vérification, la cible du déplacement ne recèle pas un certain trait, alors que l'attiré comporte le trait $\text{ininterprétable}_{\text{FL}}$ correspondant), aucune relation de vérification ne sera établie pour le trait sans correspondant. La dérivation pourra continuer. Tel est le cas du NP sujet déplacé à Spec, Infl [-fini], dans les constructions à montée: la seule relation de vérification d'établie est entre le trait CAT de l'attiré et le trait contextuel fort de l'attireur (de la Cible du Déplacement: l'inflexion [-fini] notée D); le syntagme nominal verra son Cas Nominatif vérifié ultérieurement (à la faveur de la montée auprès de Infl [+fini] racine: *Jean_i semble t_i avoir_v t_i t_v du talent*).

La dérivation ne subit que des contraintes d'interface (exprimées par le Principe de Pleine Interprétation, et par les principes d'économie sur les dérivations). Aucun item, aucune propriété ne peuvent être introduits dans la numération (ni donc dans la dérivation qui en procède) s'ils n'ont pas d'effet à au moins l'une des interfaces (FL ou FP).

La fusion en syntaxe furtive (post *Épellation*) d'un

LI_{n-1} sans propriétés pertinentes en FP (sans effet_{FP}) est une option légitime. Si elle doit étendre la structure, la fusion (fût-elle furtive) ne peut être réalisée *qu'à la racine*. Tel serait typiquement le cas du complémenteur déclaratif faible (sans traits forts) non épelé, dans les phrases racines indépendantes.

Dans la même logique, la fusion post *Épellation*, mais du côté orienté vers FP, d'items lexicaux sans pertinence de FL aucune (tels les affixes flexionnels) sera une option légitime. Il s'agira alors d'adjonction/ incorporation à la tête.

Le principe fodorien de spécialisation des modules et sous-modules est maintenu, et même renforcé: chaque composant ou sous-composant de la grammaire peut traiter seulement certaines informations. Cela vaut de la syntaxe noyau, comme des divers sous-composants de la computation périphérique vers FP.

1.6 Statut du Principe de Projection

Le Principe de Projection (qui énonce, pour l'essentiel, que la structure catégorielle est, à tous les niveaux de représentation, le reflet, dans les représentations syntaxiques, de la structure argumentale et thématique des éléments lexicaux) n'a plus de statut théorique, sans que pour autant le noyau dur de la thèse selon laquelle la syntaxe est « projetée » du Lexique ne soit vraiment abandonné. Ainsi les propriétés lexicales formelles des items sont-elles entendues comme *directement* accessibles à la dérivation, qui ne consiste pour l'essentiel qu'en un arrangement /réarrangement de traits (syntaxiques) des items.

Ces propriétés lexicales des items (substantifs ou non substantifs) constituent donc toujours la donnée primaire, et elles prédéterminent les structures syntaxiques.

Les TSPs des items sont supposés présents, mais inaccessibles le long de la computation syntaxique: ils seront « lus » au niveau d'interface FL. Il en va de même des traits phonologiques (en syntaxe visible): ils seront accessibles seulement après l'épellation (Spell Out). Tout ce que la computation noyau visible peut « voir », c'est si un item a ou n'a pas de matrice phonologique: elle ne peut pas voir ni traiter le « contenu » de cette matrice.

Tout ce que la computation noyau visible ou furtive peut « voir », c'est si un item a ou n'a pas de TSPs: elle ne peut pas « lire » ces TSPs eux-mêmes.

Le Principe de Projection Étendue (Chomsky 1982), censé capter la nécessité pour le syntagme verbal, d'avoir un « Sujet de prédication » en

Structure-S, puisqu'il n'en avait pas en Structure-D (où pourtant il était visible comme prédicat), se réduit à une propriété morphologique (i.e. à effet_{FP}) de la tête Infl [+fini]/[-fini], de la phrase: son trait fort (hétérogène) Nom (N/D).

L'hypothèse est désormais faite que l'argument externe du verbe est fusionné à une position sous VP (ou *v*P, dans le cas des verbes transitifs) – ce qui reviendrait à dire, en termes TSE, que le syntagme verbal a un sujet de prédication, dès la Structure-D.

1.7 Théorie- θ et la théorie de la vérification

Dans une version qui récupère, de l'approche configurationnelle aux rôles- θ que défendent [12], au prix d'un glissement tout à fait significatif (encore que non déclaré), l'idée que les rôles représentent une *sortie de l'interprétation* d'une certaine configuration syntaxique de fusion [9, p. 313-315], la théorie- θ est intégrée au modèle de compétence minimaliste comme module virtuellement complémentaire de la théorie de la vérification. C'est ce dont rend compte, d'ailleurs, en partie, la condition sur les chaînes: une position- θ , une position (de vérification ou d'assignation) casuelle (dans le dernier cas (assignation de Cas inhérent), la chaîne étant triviale, monomembre (coïncidence triviale des deux positions)).

Un argument sans rôle- θ ou un rôle- θ non «assigné» à un argument entraînent l'échec (la dérivation capote à cette interface) de la dérivation à l'interface de Forme Logique: les configurations syntaxiques n'y sont plus pleinement interprétables. Étant complémentaires, «la θ -théorie et la théorie de la vérification ne devraient pas influencer l'une sur l'autre» [9].

L'approche configurationnelle à l'encodage lexical (vs à l'assignation) des rôles thématiques, que

défendent [12], explore les implications et tire les dernières conséquences de l'option théorique selon laquelle la « θ -grille» du prédicat est projetée en syntaxe.

À partir du constat qu'à la fois les rôles thématiques possibles, les catégories substantives (N, V, A, P) et les relations syntaxiques à une tête (Spec₁ H / Compl₁ H) définissent des inventaires fermés, [12] formule l'hypothèse que les rôles thématiques sont en fait des dérivés de *relations syntaxiques (lexicales)* – le caractère limité de l'inventaire des rôles- θ s'expliquant par l'inventaire fermé des catégories substantives et des relations structurales possibles, et l'expression configurationnelle des

rôles- θ étant régie par les principes de Projection non ambiguë, de Pleine Interprétation et de Prédication.

Les catégories substantives (N, V, A, P) sont associées à des «types notionnels (ou: contenus notionnels) élémentaires» [47]: CAT: V / «événement (ou peut-être événement dynamique)» [48] (notation: \underline{e}), CAT: A / «état» (notation: \underline{s} (*state* angl.)), CAT: P / «(inter)relation», CAT: N / «n» (notation du type notionnel associé à la catégorie N – «quel qu'il soit, de fait» [12, p. 69].

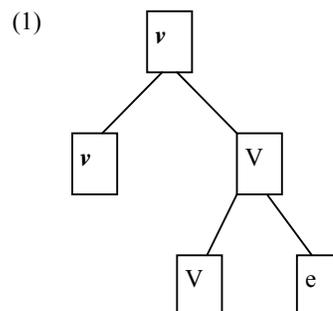
Mêmes les verbes «superficiellement monomorphémiques» sont lexicalement syntagmatiques (*phrasal* angl.), en ce sens qu'ils possèdent une structure qui est syntaxique, satisfaisant les conditions de *Projection non ambiguë* et de *Pleine Interprétation* [12, p. 96].

Cette structure, la *structure relationnelle lexicale* du verbe (sa LRS), exprime univoquement la « θ -grille» de celui-ci. L'entrée lexicale du verbe *est* en fait sa LRS, et sera introduite dans la dérivation s-syntaxique en tant que catégorie syntagmatique complexe (visibilité de la LRS en syntaxe-s et à l'interface FL) [12, p. 95].

Du coup, le glissement est fait d'une approche de la θ -théorie en tant que module indépendant ((partiellement) autonome) de la grammaire, à une approche interprétative des rôles thématiques: à la notion d'assignation de rôle- θ se substitue celle d'expression des rôles- θ et donc d'interprétation argumentale (à l'interface de FL) [51].

L'interprétation argumentale est l'interprétation des relations structurales lexicales du verbe. La LRS d'un verbe transitif V (qui n'est pas une «conflation» et n'a qu'un seul argument interne)

sera:

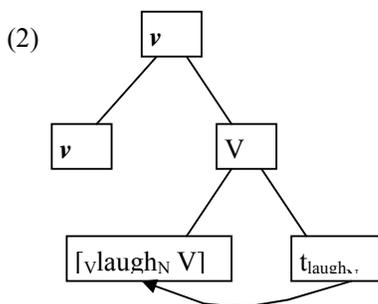


où *e* est une position vide à laquelle, en vertu des principes de Pleine Interprétation et de Prédication,

seul un syntagme nominal pourra être fusionné (puisque V n'a pas de Spec).

Notons que nous nous éloignons ici de la lettre de [12], qui suggèrent que cette position vide soit « étiquetée » d'entrée de jeu (comme il en allait, dans l'approche TSE en général, des positions de substitution – mais cette hypothèse a largement été abandonnée in [9, chap. 4]. En matière de LRS, l'étiquetage de la position vide est redondant en regard des principes de Pleine Interprétation, et reviendrait en fait à récupérer l'hypothèse des sous-catégorisations (des relations de sélection-c) à expression lexicale directe.

La LRS du verbe est interprétée en termes des configurations instanciées et des « contenus notionnels élémentaires » associés aux traits catégoriels (ni les traits sémantiques purs (TSPs) des items, ni les autres traits formels FF(CAT) ne sont directement pertinents): une configuration V-VP (v -VP, dans la notation [9, chap. 4), interprétée comme ($e_1 \rightarrow e_2$) exprime le rôle argumental externe ($n \rightarrow (e_1 \rightarrow e_2)$) de CAUSATEUR (Agent ou Force) [50]; une configuration V - NP (ou DP), interprétée ($e \rightarrow n$) (un événement crée ou modifie une entité) exprime le rôle- θ interne <THÈME>, une configuration [$_{VP}NP[_V V PP]$], interprétée $n \rightarrow (e \rightarrow r)$, exprime le rôle- θ <THÈME> (= sujet de l'interrelation que [CAT: P] exprime, sujet d'un « prédicat de changement »), et un « rôle interrelationnel » <BUT>, <SOURCE> ou <LIEU>. Les verbes inergatifs sont des verbes transitifs cachés qui incorporent leur argument interne, des « dénominaux » [51] [donnée lexicale – cf. 12, p. 73]



D'autres verbes sont issus de processus l-syntaxiques du même type (incorporation à une tête): des déadjectifs (verbes de changement d'état: *The screen cleared. /I cleared the screen.*), des dénominaux de location (*I shelved the books.* (=PUT (the books) ON sheFL_N)) ou de l'objet

déplacé (« location ») (*He saddles the horse.*) (= PROVIDE (the horse) WITH saddle_N) etc. [12, p. 60-64].

Des questions explicitement adressées in [12] sont:

- la relation lexicale /syntaxe (le lexique étant le lieu des « irrégularités », le fait que l'anglais dispose d'une entrée incorporante tel le verbe *shelve* est une donnée lexicale);

- le lieu des processus l-syntaxiques et la frontière syntaxe /lexique: le lieu des processus l-syntaxiques est l'entrée lexicale elle-même; la frontière syntaxe /lexique est donc floue [12, p. 96-97]; cela suggère quelque chose dans le genre d'une syntaxe « distribuée » – pour emprunter le terme des tenants de la morphologie distribuée [13];

- la spécificité des *processus* l-syntaxiques vs s-syntaxiques, le caractère « normal » des *structures* l-syntaxiques [12, p. 97-98]: les procédures l-syntaxiques sont des opérations motivées sémantiquement (conceptuellement), alors que les procédures s-syntaxiques du même type, impliquent nécessairement des catégories fonctionnelles et des propriétés morphologiques (Infl, Cas, ϕ [52] ...) par hypothèse non pertinentes (exclues (et respectivement: interdites d'accès)) en syntaxe-l, et tombent sous le format de la théorie de la vérification [53];

- la relation entre θ -grille (dans l'acceptation standard du terme) et LRS: la LRS est un substitut de la θ -grille (mais, du fait que la LRS soit donnée (dans l'entrée lexicale), la θ -grille est donnée (configurationnellement, plutôt que sous forme de

«liste»).

Une question traitée en termes passablement contradictoires (hésitants) est celle de la visibilité des LRS en syntaxe-s (et donc à l'interface FL): si, à la p. 87, la structure-D est définie comme consistant en la LRS augmentée de catégories fonctionnelles, le long de l'article, des représentations de Structure-S abrégées sont tantôt posées comme d'utiles abréviations, tantôt comme susceptibles d'avoir un statut théorique: le passage du Lexique à la Structure-D permettrait des effacements dans la LRS (traces d'incorporations l-syntaxiques, projections de ces traces) – cf. note 11 (p. 105), à la fin de laquelle d'ailleurs, par un double retour, la question de la visibilité s-syntaxique de la LRS est explicitement déclarée « laissée ouverte ici ». Nous avons suivi, dans la lecture des hypothèses de Hale et Keyser,

l'hypothèse forte (p. 87), qui d'ailleurs est la seule consistante avec l'approche minimaliste (Chomsky 1994, chap. 4), et avec l'idée (explicite, elle, dans « Argument Structures ») que les rôles- θ ont une expression configurationnelle (expression ultimement pertinente à quel niveau de représentation sinon en FL ?).

Des questions qui n'y sont pas explicitement posées:

- la nécessité que la LRS soit une donnée lexicale (configurationnelle);
- les rapports entre TSPs d'un item et LRS de celui-ci;
- la relation entre rôles sémantiques et Cas syntaxiques;
- la relation entre interprétation argumentale (= encodage argumental) et interprétation référentielle [54], à l'interface_{FL}.

Aussi bien l'hésitation sur le problème de la visibilité des LRS en syntaxe-s (entendue, en termes TSE (vs minimalistes) comme recelant trois niveaux de représentation distincts: D-str /S-str /FL), que le fait que des questions telles les questions que nous venons de soulever n'aient pas été posées, dans « Argument Structures », viennent de ce que, tout en se proposant explicitement « d'explorer et de mieux comprendre les implications de la thèse que la syntaxe est projetée du Lexique » [12, p. 51], et tout en se situant explicitement à l'intérieur d'un programme de recherche SI (sémantique interprétative) (idem), les auteurs en arrivent à « emprunter » à la SG plus que l'hypothèse (sans doute incontournable dans certains cas) d'une structure interne syntaxique complexe conceptuellement motivée, d'items superficiellement simples. Plus l'argument développé emphatise les contraintes sur la *génération* des LRS (au détriment de la problématique de leur *interprétation* à l'interface de FL), plus la syntaxe-l (telle que Hale et Keyser 1993 semblent l'entendre) devient une sorte d'avatar des dérivations prélexicales (i.e. avant insertion lexicale [55]) au sens de la SG. Du coup, la thèse de la projection des propriétés lexicales des items, en syntaxe est (au mieux [56]) littéralisée à l'hypothèse de la projection (=importation) des LRS en syntaxe-s, et le point crucial du débat SG/SI n'est pas effleuré.

1.8 Théorie du Liage

Les conditions du Liage sont des conditions d'interface_{FL}. Elles deviennent opérationnelles au moment de la procédure d'assignation des indices référentiels (=sortie de l'interprétation_{FL} de la

représentation syntaxique λ).

1.9 Théorie minimaliste de l'ellipse

Deux cas de figure sont distingués: les énoncés à ellipse (constituants effacés en FP), d'une part (*John said that he was looking for a cat, and so did Bill* [~~say that he was looking for a cat~~] [57]), et les énoncés à constituants sujets à « intonation de copie », en FP, de l'autre (*John said that he was looking for a cat, and so did Bill* [*say that he was looking for a cat*]). Dans les deux cas de figure, les constituants respectivement effacés ou affectés par l'intonation de copie, en FP, feront l'objet d'une interprétation parallèle à celle de leurs « antécédents », en FL.

Les deux cas de figure seraient justiciables d'une opération sur indices de numération, avant *Spell Out*. Une configuration où les indices de numération des constituants entre crochets sont simplement effacés sera lue en FP comme instruction d'intonation-copie. Si ces mêmes indices, plutôt que d'être affectés d'indétermination, sont alignés sur ceux des « antécédents », toujours avant l'épellation, les constituants (terminaux) respectifs seront traités, dans la computation périphérique post-épellation, au même titre que les traces issues de déplacements syntaxiques: leurs matrices d'instructions phonologiques seront effacées.

En FL maintenant, les deux configurations seraient lues comme instructions d'interprétation parallèle des constituants redondants, interprétation renforcée dans le cas des indices alignés (« vraie copie » (mêmes indices) vs de la « copie indistincte » (dépourvue d'indices) [9, p. 252-253].

1.10 Analyse des catégories explétives

Les constructions explétives sont analysées en termes de la théorie de la vérification, compte tenu à la fois de l'absence de portée sémantique de la catégorie explétive, et de la contrainte de Pleine Interprétation: le pronom explétif (à traits morphologiques casuel et d'accord, comme il en va de *it* anglais ou de *il* français, ou bien « pur », dépourvu de toute instruction syntaxique autre que son trait catégoriel, tel *there* anglais) est analysé comme fusionné à la position de vérification (Spec,Infl). Le sujet argumental (NP (*there_D is* [_N *a book*] *on the she*) ou CP (*il_D semble* [_{CP} *que Marie soit coupable*]), fusionné à la position thématique correspondante, sous une projection du verbe (ou de la petite proposition), viendra s'adjoindre contre l'explétif (pur ou impur), en syntaxe furtive, opération à la faveur de laquelle le premier sera

écrasé, de sorte que la Forme Logique ne recèle aucune information ininterprétable par le système conceptuel [12, p. 362, 365-367].

1.11 Principes et modules non intégrés à l'approche minimaliste « C&T »

HMC [58] (entendu déjà dans la version PP de la grammaire générative, comme entièrement dérivé de ECP [59]) est rendu non opératoire (en syntaxe) par la Condition de Distance minimale, intégrée à la définition de l'opération Attirer /Déplacer: une tête qui ne présente pas de traits à vérifier par ou susceptibles de vérifier des traits de l'attiré n'intervient pas.

ECP [60] est explicitement posé (sans explication cependant) comme dépourvu de statut théorique.

Cependant, tous ses effets ne peuvent être dérivés en termes de la théorie de la vérification formulée comme nous venons de le résumer. Aussi, à l'occasion, ce principe est-il invoqué in « C&T », comme susceptible de favoriser ou de bloquer une enfreinte au *pied-piping* requis pour la convergence en FP (cf. le cas de la préposition orpheline).

Il en va de même de la condition de Sous-Jacence. Dans sa présentation du modèle minimaliste, J.Y. Pollock appelle ces computations non résolues en termes de la théorie de la vérification, et nécessitant le recours à des instruments théoriques (de la version des Principes et des Paramètres notamment)

pas (encore) intégrés à cette théorie – « dérivations non minimalistes » [14].

1.12 Questions d'implémentation du modèle – laissées ouvertes in « C&T »

Ces questions (signalées comme « à peine effleurées » [9, p. 241]) ont trait notamment à l'articulation des niveaux d'analyse (computation noyau et computation périphérique), et à l'accès au lexique.

Ce qui intéresse le chercheur, en matière d'accès au lexique, c'est le caractère *unifié* ou *distribué* des entrées lexicales (des instructions pour les règles phonologiques, des instructions pour l'interprétation de FL, et des traits formels (instructions pour la computation syntaxique ?)), et non la question de la génération des séries initiales de référence (numérations):

« À l'intérieur du cadre théorique que nous venons d'esquisser, la question de savoir pourquoi une numération est formée, plutôt qu'une autre, ou plutôt qu'aucune, de sorte que nous ayons le

silence, n'a aucun sens. Ce serait comme si l'on demandait, à une théorie d'une opération formelle quelconque, sur des nombres entiers – par exemple, une théorie de l'addition – d'expliquer pourquoi certains entiers sont additionnés plutôt que d'autres, ou plutôt qu'aucun. Ou comme si l'on demandait à une théorie de la vision d'expliquer pourquoi quelqu'un choisit de regarder un coucher du soleil ou à une théorie des coordinations motrices, pourquoi quelqu'un choisit de tendre la main pour s'emparer d'une banane. La question du choix d'une action est bien réelle, et largement mystérieuse, mais ne se pose même pas, à l'intérieur d'une étude poussée de mécanismes» [9, p. 227].

* * *

Nous nous sommes astreinte à ne fournir jusqu'ici qu'une présentation neutre, aussi fidèle que possible, encore que forcément abrégée, du *modèle de compétence* esquissé pour l'essentiel au Chapitre 4 de Chomsky 1995 («Catégories et Transformations»); afin de faciliter le suivi de l'exposé, nous avons évoqué, à l'occasion, les évolutions du modèle sur tel ou tel point précis. Et avons rappelé l'essentiel de l'argument concernant les hypothèses de Hale et Keyser 1993 sur la théorie des rôles thématiques, sous § 7 (insertion graphiquement délimitée par l'encadré latéral).

2 Quelques commentaires, en guise de conclusions

(1) En tant qu'approche cognitive des faits linguistiques, le programme minimaliste de la grammaire générative repose sur un certain nombre de présupposés théoriques:

- *anti-réductionnisme* : caractère irréductible des états mentaux (définissables en termes de représentations et de règles de manipulation de celles-ci (computation)), aux états physiologiques (du cerveau), autonomie de la psychologie, par rapport à la neurologie, primat de la fonction mentale sur la structure biologique [61];

- *LOTH* [62]: théorie à la fois représentationnelle (symbolique) et computationnelle, de la pensée et de la langue;

et de principes méthodologiques:

- recherche d'explications au niveau *sub-personnel* plutôt qu'au niveau de l'individu: les activités/ aptitudes de l'individu ne peuvent pas faire l'objet d'une recherche scientifique en tant que telles; elles peuvent cependant être abordées par l'étude scientifique des sous-systèmes sub-

personnels qui les sous-tendent et qui en permettent l'accomplissement/ l'avènement [1, § 3.1.] [63];

- caractère *génératif* (i.e. pleinement *explicite*) de la modélisation: les mécanismes postulés pourraient être utilisés par un automate aussi bien que par un sujet de conscience humain [id.];
- réduction de l'appareil descriptif-explicatif [64] au minimum: c'est surtout à cet égard que le programme minimaliste procède d'une vraie « quête de l'absolu ».

(2) Comme nous l'avons déjà rappelé, la version minimaliste de la grammaire générative-transformationnelle chomskyenne est un modèle de *compétence linguistique* (à l'instar des versions antérieures) [1].

Modèle de *compétence linguistique*, puisque la grammaire générative-transformationnelle chomskyenne (y compris dans sa version minimaliste) ne s'intéresse qu'aux niveaux ou composants sémantique, syntaxique et (morpho-)phonologique (au *code*, donc).

Nous entendons la *modélisation de compétence* (linguistique) comme comportant deux volets: (1) identifier les items qui doivent faire l'objet du savoir intériorisé (options lexicales, procédures dérivationnelles et interprétatives, principes d'économie régissant les deux) et (2) articuler de manière explicite ces items (postulés/ interrogés par le chercheur: les composants de ce savoir intériorisé, donc), dans une *simulation de performance à valeur heuristique* (la grammaire ainsi construite serait-elle oui ou non susceptible de sous-tendre la performance réelle?). Les dérivations explicitées, lors des analyses d'exemples (dans les textes des générativistes chomskyens) sont autant de *simulations de performance idéalisée* qui visent à étayer ou valider l'introduction d'un ou de plusieurs « élément(s) de savoir » (catégorie syntaxique, procédure de dérivation, principe d'économie) dans le modèle de compétence émergent.

(3) Bien qu'au niveau programmatique, la *neutralisation* de la distinction *compétence de production/ compétence de reconnaissance* ne soit pas remise en cause (cf. maintien implicite du postulat du *locuteur-auditeur idéal* [65]), la modélisation nous semble privilégier le *point de vue de l'encodage*.

En effet, les règles génératives « de base » sont désormais formulées en termes de *catalyse progressive (incrémentielle)* des structures

syntaxiques (fusionner deux items lexicaux et projeter l'un des deux: D+N & proj(D) = DP; V + DP & proj(V) = VP etc.), plutôt que d'être formulées en termes d'*analyse* (ou: décomposition) *d'un constituant maximal* (phrase), *en constituants immédiats*, et ainsi de suite, jusqu'aux constituants terminaux, comme il en allait du composant syntagmatique de la grammaire générative-transformationnelle standard, à règles de réécriture du type de <Ph → GN + GV> [3, p. 30-32].

Tel n'est pas l'avis de Jean-Yves Pollock, dont l'approche à la syntaxe du verbe [14, chap. 12, 13], en termes « minimalistes », est décidément orientée vers le *décodage*.

En témoigne l'interprétation de l'analyse de l'accord verbe-sujet (explicitement défini comme *indirect* [66]): non seulement le verbe, mais également l'inflexion (*Infl*) sont supposés porteurs de traits d'accord qui vérifient les traits d'accord interprétables_{LF} du syntagme nominal sujet, et qui seront écrasés, étant ininterprétables_{LF}, à l'issue de cette vérification [67]. Du fait que le syntagme nominal sujet (à traits d'accord interprétables_{LF}) vérifie les traits d'accord ininterprétables de Infl⁰, Infl vérifiant les traits d'accord du verbe (si celui-ci en est pourvu [68]), la composition de traits du nominal serait « structurellement légitimée ». « L'idée intuitive » que traduirait cette hypothèse étant que, dans une langue comme le français, l'effet de l'accord soit de permettre de « vérifier la *cohérence structurale des choix lexicaux* de la phrase, en assurant la *compatibilité interprétative* des formes verbales complexes qui s'adjoignent à la tête de la phrase, et des syntagmes nominaux dans son spécifieur » [14, p. 116, n.s.].

Or, dans une perspective explicite de génération de la phrase, la « Philosophie » de l'accord ne devrait pas émarger les contraintes *mécaniques* de la théorie de la vérification, car en termes de l'interprétation de FL de la représentation syntaxique, l'accord « n'existe pas » – la configuration d'accord entre une catégorie prédicative et une catégorie référentielle n'étant pas une configuration dérivée à pertinence interprétative, à l'encontre des déplacements en périphérie gauche et des structures de quantification, en général.

Témoignent aussi de cette orientation (subreptice) vers le décodage, de la lecture et des développements du Programme Minimaliste dans [14]:

- l'analyse du sujet nul (unification de *pro* et de *PRO*), et l'hypothèse que les traits morphologiques

d'accord du *verbe* sont en fait (à la [15]) une « matrice intègre de traits *pronominaux* », qui recèle le trait CAT: N et le *Cas: Nominatif*, et qui vérifieraient conjointement les traits d'accord de Infl, EPP (réduit à un trait *affixal* fort, vraisemblablement) et le *Cas [NOMINATIF]* de Infl; PRO resterait dans la position- θ , où il « reçoit le rôle argumental externe, du prédicat » [14, p. 170-171];

- la reformulation de la théorie de la vérification « C&T » sans l'hypothèse de traits syntaxiques (contextuels) forts ou faibles, responsables de la création des configurations de vérification, en termes des seuls traits à pertinence morphologique *directe*;

- d'où un glissement significatif: si un déplacement à motivation morphologique (vs sémantique) n'est pas visible, alors il n'y a pas de raison de postuler un tel déplacement furtif; cela rapproche paradoxalement la théorie de la vérification à la [14] de la Morphologie Distribuée [13], proposée explicitement comme alternative à la théorie de la vérification [8];

- la version plus « nature » du principe de Pleine Interprétation, proposée au début comme analogie informelle, qui permette de saisir les mécanismes à l'oeuvre dans la langue interne d'un sujet parlant, déteint sur l'ensemble du modèle, au point que l'on ne peut plus dire si la Pleine Interprétation est une notion technique concernant les composants interprétatifs du module linguistique périphérique [69] ou bien une sorte de « Pleine Interprétabilité » de l'information grammaticalisée, pour l'auditeur (ou destinataire) de l'énoncé.

(4) Modèle de compétence, la grammaire générative propose (à première vue) une opérationnalisation *en bloc* des considérations d'économie [1], tant sur les représentations que sur les dérivations – bien que, au gré des analyses, l'idée d'une implémentation *en ligne* se fasse plus ou moins explicitement jour.

Certes, au début du chapitre 4 du *Programme Minimaliste*, il est dit que le langage L génère trois séries de computations: l'ensemble des dérivations possibles D, dont des dérivations convergentes D_C (discriminées par le principe de Pleine Interprétation), et des dérivations admissibles D_A (discriminées en termes de conditions d'économie qui spécifient le principe de Moindre Effort) [9, p. 220] [70]. Mais dès que les rapports entre dérivations convergentes et admissibles sont envisagés en termes du rapport entre dérivations non convergentes et dérivations convergentes, il y a

glissement d'une opérationnalisation en bloc des conditions d'économie (comparer des dérivations déjà abouties), à une opérationnalisation en ligne: « (...) les considérations d'économie ne portent que sur les dérivations convergentes; si une dérivation échoue [à l'interface], *elle ne bloque pas les autres*. Donc, D_A est un sous-ensemble de D_C » – idem (nous soulignons). Voir aussi [9, p. 348], où sont envisagées les relations entre dérivations concurrentes *en cours*, à partir de ce qui reste d'une (même) numération, à l'état Σ_n de la dérivation: la compétition est supposée tranchée non seulement en termes du principe général selon lequel les dérivations les plus économiques en bloquent les autres, mais également en termes du *choix de l'opération spécifique la plus économique en ce point précis de la dérivation*, qui ne compromette pas la convergence.

Cette opérationnalisation *en ligne* des principes/conditions d'économie va de pair avec l'intégration explicite de considérations chronologiques, au niveau des procédures régies par ces principes/conditions: pour la toute première fois, les *procédures de génération de structures syntagmatiques* (par fusion de constituants et projection) et les *procédures transformationnelles* sur ces structures (attraction/ déplacement, effacement sélectif...) sont *articulées chronologiquement les unes aux autres de manière locale*, plutôt que d'être disjointes et superposées en blocs représentationnels monolithiques reliés entre eux par des procédures d'ajustement (*mapping_{angl}*) – représentation de structure-D/ représentation de structure-S/ représentation de FL: la génération des structures syntaxiques (dans la computation noyau) est explicitement modélisée dans sa dimension *incrémentielle*, fusions-projections et déplacements alternant au fur et à mesure que la computation noyau, continue et uniforme, avance, depuis la numération, vers la représentation de Forme Logique.

Ce qui témoigne, à nos yeux, d'une évolution certaine du programme minimaliste vers une grammaire de *génération de la phrase en train d'être énoncée*, susceptible de sous-tendre de manière assez directe une modélisation de la *performance* grammaticale du sujet encodeur, surtout si l'on y intègre les développements récents de l'école italienne (en particulier l'analyse fine de la périphérie gauche, que Luigi Rizzi propose en alternative à la catégorie massive du complément [16, 17]), qui permettent de rendre compte de particularités occurrenceelles en prise

directe avec l'intention informative du locuteur (grâce aux catégories *Focus* et *Topique* notamment) contra [4, p. 191-192].

Annexe 1

La faculté de langage et les langues particulières
[9, «Introduction»]

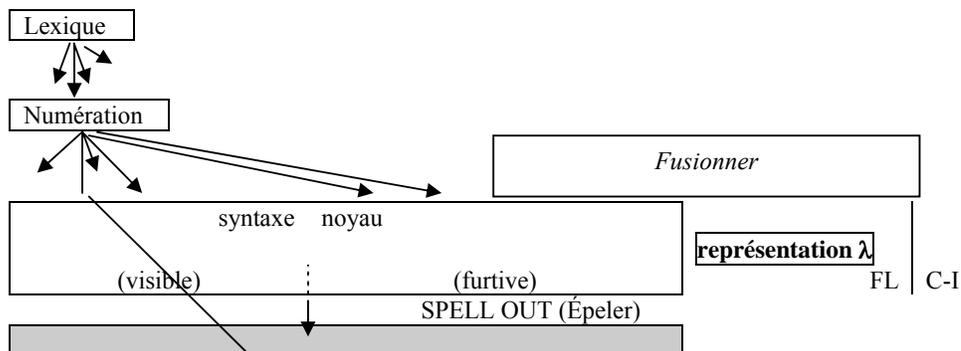
- (i) Il y a un composant de l'esprit /du cerveau humain consacré au langage: la faculté de langage.
- (ii) La faculté de langage interagit avec d'autres systèmes cognitifs de l'esprit /du cerveau.
- (iii) La faculté de langage a au moins deux composants: un système cognitif, qui emmagasine de l'information, et des systèmes de performance, qui traitent cette information et l'utilisent de manières variées.
- (iv) Les systèmes de performance sont des composants de la faculté de langage dans la mesure où ils sont, vraisemblablement, au moins en partie spécifiques au langage, sans pour autant être spécifiques à telle ou telle langue particulière: ces systèmes ne varient pas selon que les environnements linguistiques varient, à l'encontre du système cognitif de la faculté de langage.
- (v) La variation (interlinguale, intralinguale [71]) est restreinte au système cognitif de la faculté de langage.
- (vi) Le système cognitif de la faculté de langage interagit avec les systèmes de performance par l'intermédiaire de niveaux de représentation linguistique: plus exactement, le système cognitif de la faculté de langage n'interagit qu'avec deux pareils systèmes «externes»: le système d'articulation-perception (A-P) [72] d'une part, et le système conceptuel-intentionnel, de l'autre. Il

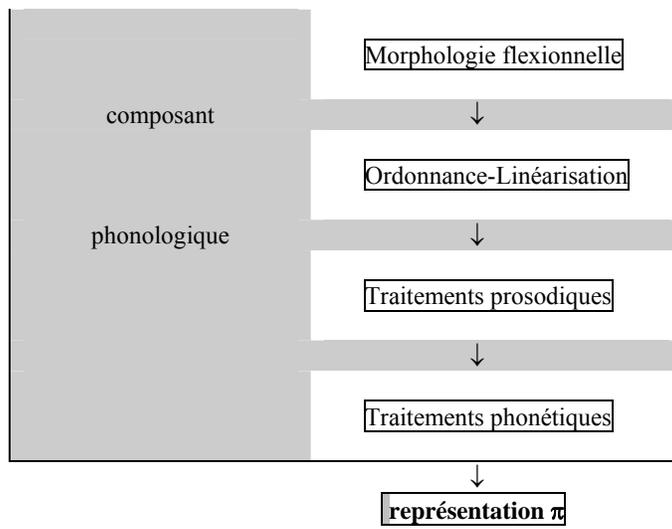
s'ensuit qu'il n'y a que deux niveaux d'interface: la forme phonologique (FP), à l'interface système cognitif /système (de performance) d'articulation-perception, et la forme logique (FL), à l'interface système cognitif /système (de performance) conceptuel-intentionnel.

- (vii) Les seules représentations linguistiques pertinentes seront donc les représentations aux niveaux d'interface entre système cognitif de la faculté de langage et chacun des deux systèmes de performance concernés.
- (viii) Cette propriété de «double interface» est une manière d'exprimer la description traditionnelle du langage comme «son pourvu de sens».
- (ix) Pour chaque langue particulière, le **système cognitif (de la faculté de langage)** consiste en un **système computationnel** (le système computationnel du langage humain – abrégé C_{HL}) et un **lexique**.
- (x) Le **lexique** spécifie les éléments que C_{HL} sélectionne et intègre afin de former des expressions linguistiques, à savoir des paires (FP, FL).
- (xi) Pour toutes les langues particulières, il n'y a qu'un seul C_{HL}, et une variété de choix lexicaux limitée [73]. La variation (inter- et intralinguale) est essentiellement morphologique.
- (xii) Les différences inter- et intralinguales et la typologie des langues se laissent réduire aux choix de valeurs de paramètres morphologiques.
- (xiii) L'acquisition du langage est un processus consistant à fixer les valeurs des paramètres de l'état initial (de la faculté de langage), selon l'une ou l'autre des options permises.
- (xiv) Un choix spécifique pour l'ensemble des variables paramétriques détermine une langue au sens technique du terme, une langue-I donc, où I est entendu suggérer à la fois «interne», «individuelle» et «intentionnelle».

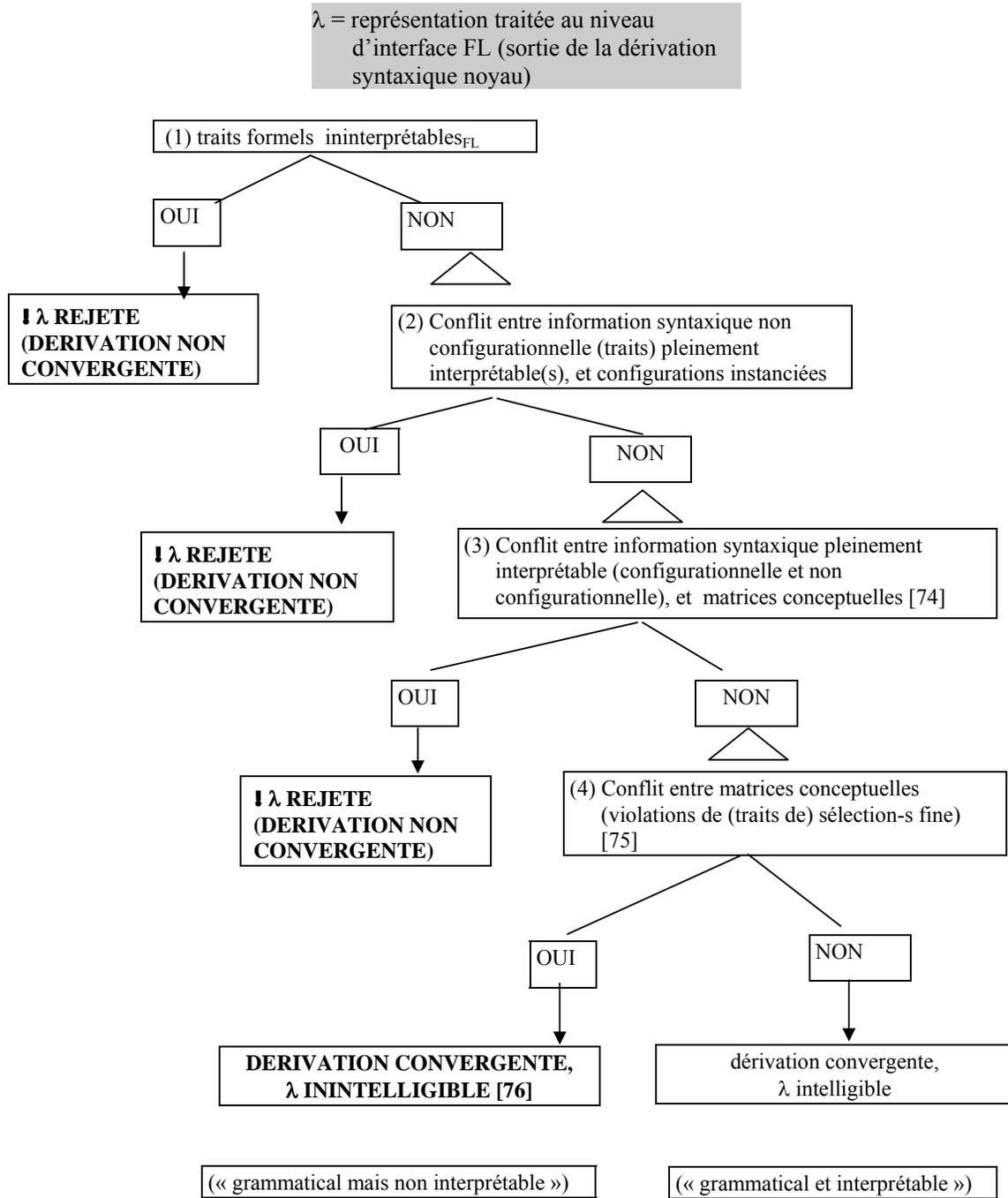
Annexe 2

L'architecture de la grammaire





FP
A-P



RÉFÉRENCES ET NOTES

1. CARSTON, R. (2000) – *The relationship between generative grammar and (relevance theoretic) pragmatics*, *Language & Communication* 20, pp. 87-103 (www.elsevier.com/locate/langcom)
2. CHAPMAN, S. (2001) – *In defence of a code: linguistic meaning and propositionality in verbal communication*, *Journal of Pragmatics* 33, pp. 1553-1570 (www.elsevier.nl/locate/pragma)
3. CHOMSKY, N. (1957) – *Syntactic Structures*, Mouton, The Hague (trad. fr. *Structures syntaxiques*, Paris: Seuil, 1969)
4. CHOMSKY N. (1965) – *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge Massachussets: MIT Press, 1965 (trad. fr. [88], *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris: Seuil 1971)
5. CHOMSKY N. (1970) – *Remarks on Nominalizations*, in: R. A. Jacobs and P. S. Rosenbaum (eds.), *Readings in English Transformational Grammar*, Waltham, MA: Ginn, pp. 184-221
6. CHOMSKY N., *Some Notes on Economy of Derivation and Representation* in Freidin R. (éd.), *Principles and Parameters in Comparative Grammar*, 1991
7. CHOMSKY N. & Lasnik H. (1993) – *The theory of principles and parameters*, in: J. Jacobs, A. von Stechow, W. Sternefeld and T. Vennemann (eds.), *Syntax: An international handbook of contemporary research*, Berlin, de Gruyter
8. CHOMSKY N., *A Minimalist Program*, in Hale K. et S.J.Keyser (éd.), *View from Building 20*, Cambridge Massachussets, MIT Press, 1993, pp. 1-52
9. CHOMSKY, N. (1995) – *The Minimalist Program*, Cambridge, Massachussets, London, England: The MIT Press
10. CHURCHLAND, P. S. (1986) – *Neurophilosophy. Toward a Unified Science of the Mind-Brain*, Cambridge, Massachussets, London, England: The MIT Press
11. GRIMSHAW, J. (1981) – *Form, function and the language acquisition device*, in: C. L. Baker and J. McCarthy (eds.), *The logical problem of language acquisition*, Cambridge, Massachussets: The MIT Press
12. HALE K. et KEYSER S. J. (1993) – *Arguments Structure*, in: Hale K. et S.J.Keyser (éds.), *View from Building 20*, Cambridge Massachussets: MIT Press, pp. 53-110
13. HALLE M. et MARANTZ A. (1993) – *Distributed Morphology*, in: Hale K. et S.J.Keyser (éd.), *View from Building 20*, Cambridge Massachussets: MIT Press, pp. 11-176
14. POLLOCK J.-Y. (1997) – *Langage et cognition (Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative)*. Paris: PUF
15. RIZZI, L. (1982) – *Issues in Italian Syntax*, Dordrecht: Foris Publications
16. RIZZI, L. (1997) – *The fine Structure of the Left Periphery*, in L. Haegeman (ed.) *Elements of Grammar*, Dordrecht: Kluwer, pp. 281-337
17. RIZZI, L. (ed.) (2004) – *The Structure of CP and IP. The Cartography of Syntactic Structures*, Volume 2, New York: Oxford University Press
18. Wh-(qu-) est une variété de D.
19. Les instructions directes des restrictions de sous-catégorisation et sélectionnelles, qui déterminaient respectivement l'environnement syntaxique et l'environnement sémantique d'insertion lexicale de l'item, dans la base (cf. GGT (Grammaire générative-transformationnelle), TSE (Théorie standard étendue)) n'ont plus de statut théorique.
20. Dans l'inventaire de catégories fonctionnelles retenues, seules T et I en sont concernées.
21. Verbes explétifs: entrées lexicales non substantives (lecture Pollock 1997, de la théorie de la vérification).
22. Sous une forme qui appellerait certes qualification, sous les nouvelles prémisses, vu notamment l'analyse des traits de Temps/ Aspect/ Mode du verbe substantif (et de l'inflexion) comme interprétables en FL (Chomsky 1995: 349, que semble suivre Pollock 1997).
Nous reproduisons ici les passages pertinents, avec nos notes et commentaires intégrés entre parenthèses, en italiques: « Typiquement, le verbe principal acquiert des valeurs de Temps et d'Accord (...), par adjonction à un élément de Flexion [*inflectional element*] I, pour former [V I]. Il y a deux interprétations possibles, de ce processus, étant donné un item lexical α . L'une consiste à prendre α pour une forme nue, non fléchie; les règles de FP seront alors censées interpréter le complexe [α , I] à un seul mot

phonologique. L'autre approche revient à dire que α a des traits de flexion dès le lexique, à titre de propriété intrinsèque (dans l'esprit de la phonologie lexicaliste); ces traits sont ensuite vérifiés contre l'élément de Flexion I, dans le complexe [α , I]. Si les traits de α et de I se corroborent, I disparaît et α entre dans le composant FP, sous Épellation (*Spell-Out*); en cas de conflit, I reste en place, et la dérivation échoue en FP [*à retenir l'idée que les traits syntaxiques doivent être éliminés dans la computation périphérique pour que la dérivation converge en FP*]. Les règles de FP sont alors des règles de réécriture du type habituel, et non des règles plus élaborées s'appliquant au complexe [α I] [*contra: Morphologie Distribuée*]. J'ai tacitement adopté la seconde option. (...)

(...) nous pouvons envisager (...) le verbe V comme une séquence $V = (\alpha, \text{Infl}_1, \dots, \text{Infl}_n)$, où α est le complexe morphologique [R-Infl₁- ... -Infl_n], R une racine et Infl₁ un trait de Flexion (*et, à la note 32: «plus exactement, Infl₁ est une collection de traits de flexion vérifiés par l'élément fonctionnel pertinent»* – nous soulignons). Les règles de FP ne “voient” que α . Lorsque V est adjoint à la catégorie fonctionnelle F (par exemple, Agr_o – Accord avec l'objet), le trait Infl₁ est enlevé à V, s'il corrobore F; et ainsi de suite. Si un tel trait Infl₁ demeure en FL, la dérivation échoue à cette interface. » (Chomsky 1993: 27-28, n. tr.).

Les deux occurrences de Infl₁, auprès de V, d'une part, et inclus à α (composés au radical R), de l'autre formaliseraient la distinction trait formel / affixe flexionnel.

23. Pour une lecture critique de ce passage, du point de vue de la Morphologie Distribuée, voir Halle & Marantz 1993: 167-168. Les auteurs littéralisent l'analyse de α , en termes X-barre – ce qui ne nous semble pas être dans l'esprit de l'analyse chomskyenne.
24. À supposer que les « corrélats phonétiques des traits formels » (p.241), soient des entités distinctes des traits formels eux-mêmes.
25. Abandon de l'explication lexicale directe de l'analogie de restrictions sélectionnelles (sémantiques) entre deux ou plusieurs structures (cf. hypothèse lexicaliste TSE). Il n'y a plus rien de tel que des entrées lexicales « bi- » ou « multi-céphales ». (*Mari(er)_V* et *mariage_{NP}*, *ri(re)_V* et *rire_{NP}* sont supposés ressortir à des entrées lexicales distinctes: retour à la thèse (chronologique) des transformations, même si pas au sens étoffé de la théorie standard (voir 5. infra). Le suffixe dérivationnel *-age_N* constitue une entrée lexicale substantive (pourvue de TSPs), au même titre que le verbe *mari(er)*.
26. Rappelons que le Cas Nul est posé dans la théorie des Principes et des Paramètres (Chomsky & Lasnik 1993, repris in Chomsky 1995 (Chap. 1)) comme « un Cas distinct des Cas familiers: Nominatif, Accusatif, etc. » (Chomsky 1995: 119).
27. Le trait catégoriel (*catégorial feature CF*) d'un item α est entendu comme distinct du complexe des traits morphologiques qu'il représente (Chomsky 1995: 312).
28. I. e. «prendre le trait T pour affixe».
29. I. e. «être un affixe».
30. Nous avons repris ici la terminologie française de Pollock 1997.
31. Nous aurions dû traduire le terme anglais par *énumération*, puisque le terme français de *numération* signifie autre chose (sens courant: «action de compter et résultat de cette action»). C'est pour des raisons de transparence métalinguistique que nous avons choisi d'importer le terme anglais. Cette mise au point nous dispensera d'utiliser des guillemets, italiques ou autres marques de cette entorse à la langue française.
32. Avatar (mais à statut théorique et épistémologique plus clair) du «vocabulaire terminal réduit», de la théorie standard.
33. De *head* angl.
34. Par exemple, la numération dont procède la phrase: <Paul *pense* qu'il *pense* trop vite> comporte PENS(ER)₂ (donc: {CAT: V, [+fini], [-irréel], [+assertion], [-passé], [-personne], [-pluriel]; TSP (PENSER), matrice phonologique du verbe₂}).
35. À ne pas confondre avec l'acception standard, selon laquelle les positions de substitution (marqueurs postiches Δ) sont créées dans le composant de base de la grammaire non seulement avant, mais surtout indépendamment de l'insertion lexicale.
36. «Commande par un constituant maximal»: la tête Infl m-commande le syntagme nominal sujet, déplacé à Spec, Infl.

37. Nous noterons que c'est là une rupture d'uniformité procédurale, dans le modèle minimaliste « C&T » (qui n'a pas l'air de s'être totalement émancipé de sous l'emprise de l'approche constructiviste (*assignation de Cas inhérent vs vérification de Cas structural*), par hypothèse alternative à la théorie de la vérification). Pour être pleinement interprétable en FL sur l'argument nominal, le Cas inhérent n'en est pas moins *ininterprétable* sur la catégorie qui en est initialement porteuse (l'assigneur) – ce qui permettrait sans doute d'adresser la question sous l'angle de la vérification.
38. Où 0 note, en indice subscript, l'indice de numération de cette occurrence de l'item.
39. Angl. *Pied-Piping*. Cf. *Pied' Piper* n. – 1. héros d'une légende populaire allemande, qui attira les rats d'une cité, vers la rivière, par le chant magique de sa flûte (personnage rendu célèbre par Robert Browning, in *The Pied Piper of Hamelin (Le Joueur de flûte d'Hamelin)* (1842)). 2. (parfois) personne qui, à coup de promesses vaines ou exagérées, fait en sorte que d'autres la suivent ou l'imitent (*Webster Dictionary*, notre traduction).
 Pour ne pas créer de malentendu avec la notion minimaliste, distincte, d'*attraction* (Attirer T, T un trait (*Attract F, F a feature*)), ni faire trop «poétique» (le changement de langue-culture (de l'anglais, en français) rend la métaphore du «jeu de flûte» virtuellement opaque), nous avons opté pour une traduction qui, tout en délitant la charge culturelle du terme anglais, rende compte du processus dénoté par celui-ci. Mention doit également être faite de ce que le domaine d'application de la notion de *Pied-Piping* (Emporter) pertinente dans l'approche minimaliste est plus large que celui de la «Condition sur le *Pied-Piping*» (cas particulier de la Condition A/A), dans les avatars antérieurs des grammaires génératives-transformationnelles (cf. Chomsky 1973, « Conditions sur les transformations »).
 Toute transformation en est désormais concernée, qu'il s'agisse d'opérations visibles ou bien furtives.
 Pour ce qui est des déplacements visibles, il s'agit donc d' *attirer un trait T, mais d'emporter, à la cible du déplacement, non seulement tous les traits syntaxiques (ou: formels (TF)) de l'item porteur dudit trait T (la matrice syntaxique TF(T) entière), mais toute la catégorie X dont la matrice syntaxique recèle T, matrices conceptuelle (si X est un item substantif) et phonologique (si cet item est également épelé) y comprises* (cf. la montée du verbe substantif, à l'inflexion (qui en vérifie les traits de Temps, mais également le Nominatif du nominal sujet et les traits d'accord du verbe et du sujet), en français, mais pas en anglais – opération mise en vedette par les adverbiaux dits de ce fait adverbies d'inflexion: *Jean lisait souvent Le Figaro/ vs/ John often read The Times* (adjonction (= incorporation) à la tête fonctionnelle non épelée); celle du nom substantif, en roumain, à l'article défini (tête fonctionnelle épelée): [_D fat(ă)_N + a_D]), voire d'emporter tout le syntagme complexe contenant X, dans le cas des déplacements par substitution à une position de spécifieur générée dans l'opération en tant que cible du mouvement (cf. le déplacement du sujet argumental à la position de vérification casuelle (Spec,Infl), en français: [*Le fils de Jean*]_{DP} partira_V enfin t_{DP} t_V pour Londres).
- Quant aux déplacements furtifs, contre *attraction d'un certain trait syntaxique T, seront emportés à la cible du déplacement tous les traits syntaxiques ou formels TF(T)*, à l'exclusion cette fois-ci de la matrice conceptuelle de l'item (si celui-ci en est pourvu); rappelons que les matrices phonologiques ne sont par hypothèse plus accessibles aux transformations furtives (computation syntaxique post épellation, du côté évoluant vers l'interface sémantico-logique). L'incorporation furtive du nom substantif à l'article défini, en français (vérification des traits de personne, genre et nombre (traits d'accord, notés *traits φ*, in Chomsky 1995) du nom et de l'article) illustrerait ce cas de figure, au même titre que des QR standard (Longobardi 1994).
 Si les procédures syntaxiques furtives tombent sous un format structurellement plus simple que les procédures visibles, c'est que seules y jouent les contraintes d'interprétabilité à l'interface de FL.
40. Comme nous l'avons souligné sous b), les niveaux de représentation D-str/S-str n'ont plus de statut théorique: la computation syntaxique noyau est **continue**, procédures génératives et transformationnelles **alternant**.
41. Formulé dès la première version de la théorie de la vérification (Chomsky 1993).
42. Pour que la structure syntaxique subsiste: version plus nature du principe de *recupérabilité* de la Théorie Standard (GGT).
43. Positions qui ne sont pas des positions de vérification de traits à pertinence morphologique directe (traits-L).
44. Computationnellement parlant: au niveau de chaque opération Attirer /Déplacer.

45. À peu près l'équivalent de ce qui était nommé dans l'approche générative standard «grammatical mais ininterprétable».
46. Le calcul économique concerne également le choix (toujours local): Attirer (un trait)/Déplacer (un faisceau de traits ou un constituant), ou bien Sélectionner (dans la numération) / Fusionner (dans la dérivation) un item lexical susceptible de vérifier tel trait -interprétable de la Cible de l'opération.
47. Cette notion est très proche de la CSR (Canonical Structural Realization) qu'introduit, dans une perspective d'acquisition du langage (par l'enfant), Grimshaw 1981: la réalisation structurale canonique d'un objet physique est N, celle d'une action est V, etc.
48. Nous avons cité ici Hale et Keyser 1993. En regard du classement sémantique des verbes de Vendler (1967), par exemple, la notion d'«événement dynamique» est redondante (les événements (vs situations) étant entendus, dans ce classement, comme dynamiques par définition).
49. «Il n'y a pas de mécanismes linguistiques spécifiques à la structure argumentale. Par exemple, il n'y a aucun processus d'«assignation de rôle thématique» distinct de la prédication; et il n'y a pas de «rôles thématiques» si ce n'est en tant que relations lexicales exprimées par des projections non ambiguës et pleinement interprétées de catégories lexicales élémentaires». (Hale et Keyser, art. cit. pp. 93-94 – n. trad.)
50. Dans l'hypothèse configurationnelle, la distinction sémantique **Agent /Force** ne peut être faite en tant que distinction argumentale.
51. Le patron de lexicalisation de tels verbes dérivés est appelé « conflation ».
52. Traits d'accord.
53. C'est là notre interprétation (avec, pour hypothèses d'observation, les hypothèses de l'approche minimaliste «C&T»), tout ce qui est dit, dans le texte, à cet égard, étant que: «à l'encontre des processus de déplacement dans ce que nous avons appelé *syntaxe-s*, aucune catégorie fonctionnelle n'est impliquée dans la formation de verbes dont nous sommes concernés ici», et qu' «il y a donc des différences réelles entre processus de déplacement [l-syntaxiques et s-syntaxiques], qui peuvent être associées à la distinction entre phénomènes lexicaux et non lexicaux» (p. 98, notre traduction, nous soulignons).
54. Encodage aboutissant à l'assignation d'indices référentiels, dans la représentation de FL en train de se faire en-deçà de l'intention communicative (grammaire intériorisée du locuteur). Ces mêmes informations contraindront, une fois décodées, le processus inférentiel (hétéro-interprétatif) d'identification des référents (grammaire intériorisée de l'auditeur).
55. Insertion de l'item dans la dérivation syntaxique « de surface ».
56. C'est-à-dire dans la lecture forte (affirmative) de la réponse à la question «les LRS sont-elles visibles en tant que telles en syntaxe-s», suggérée à la p. 87 de l'article commenté ici.
57. *John a dit qu'il était en train de chercher un chat, et Bill aussi [a dit qu'il était en train de chercher un chat]*. Notons que, dans les exemples anglais d'origine, il y a variation morphologique (et donc phonologique) sur le verbe (*said*: passé de l'indicatif, dans le premier conjoint, contre *say* (infinitif), dans le second).
58. Head Movement Constraint (contrainte sur le mouvement de la tête).
59. Empty Category Principle (principe des catégories vides)
60. Il en va de même du module du gouvernement dans son ensemble (tel que défini dans les versions précédentes de la théorie).
61. Pour un exposé à la fois nuancé et très documenté de cette « querelle », à l'horizon des années '80, voir Churchland 1986.
62. *Language of thought hypothesis* (hypothèse du langage de la pensée).
63. «Les gens (les personnes) prononcent des mots, se réfèrent à des chats, expriment leurs pensées, comprennent ce que d'autres leur disent, jouent aux échecs, et ainsi de suite; leurs cerveaux ne le font pas, ni les programmes d'ordinateur... tout comme ce sont les personnes qui se promènent, et non leurs pieds» (Chomsky (1992) – «Explaining language use», *Philosophical Topics* 20, 205-231, p.213, *apud* Carston 2000: § 3.1.).
64. Restreindre les ressources de la théorie linguistique préserve l'adéquation descriptive, tout en l'approfondissant – cf. Chomsky 1995, chap. 4, note 93.
65. Le postulat du locuteur-auditeur idéal, membre d'une communiane linguistique parfaitement homogène, et qui est envisagé en-deçà de toutes circonstances non pertinentes grammaticalement, telles les limitations de mémoire individuelles, les sources éventuelles de distraction, les solutions de continuité

- dans l'attention et l'intérêt portés à la communication en cours, toutes sorte d'erreurs, etc. signale que la recherche chomskyenne s'intéresse à la *contribution linguistique à la communication*, et non à la *communication en tant que telle* (cf. Chapman 2001: 1558). Ce postulat (souvent décrié et à l'origine de graves malentendus, dans la littérature) n'a en effet pas été remis en cause par le programme minimaliste.
66. Voir aussi: «Un accord verbal met fondamentalement en jeu les traits interprétables du syntagme nominal sujet et les traits ininterprétables de V». Dans cette configuration d'adjonction de V à Infl, «des traits de Infl vérifiés par ceux du sujet effacent ceux de V° s'ils ont même valeur: ils servent de «pont» à l'effacement des traits de V par ceux du syntagme nominal sujet». (Pollock 1997: 147).
 67. Rappelons qu'à la fin de la section 4.10 (p. 377), il est suggéré, dans « C&T », que l'option «associer à T des traits d'accord à valeurs optionnelles», quand cette catégorie est introduite dans la numération, serait licite, en principe, et pourrait rendre nulle la légitimation morphologique de AGRs, mais qu'elle instaurerait une dissymétrie entre Objet et Adjectif, d'une part (qui verraient leurs traits d'accord vérifiés respectivement par le verbe (qui lui assigne son rôle thématique) et par le nom (dont il est prédiqué)), et Sujet, de l'autre (qui verrait ses traits d'accord vérifiés par ceux d'une tête fonctionnelle). D'où l'idée que les prédicats substantifs eux-mêmes (V, A) doivent se voir associer des traits φ (ininterprétables_{LF}), quand ils sont sélectionnés en Lexique et introduits dans la Numération, et entrer en relations de vérification (d'accord) *directes*, avec les nominaux correspondants. Dans le meilleur des mondes possibles, ces vérifications devraient être réalisées à la faveur de configurations dérivées imputables aux traits attireurs de têtes fonctionnelles (non substantives) – ce qui n'est pas le cas avec l'accord adjectif attribut/ sujet. *Exit* AGRs, AGR_o et AGR_A, intermédiaires d'accord dans l'analyse «Split-I» (inflexion à traits TAM et traits d'accord distribués sur deux (types de) têtes fonctionnelles distinctes).
 68. Dans les langues scandinaves, où le verbe a perdu ses desinences morphologiques d'accord, il n'y aurait pas d'accord syntaxique verbe-sujet non plus – cf. Pollock 1997: 116, note 1.
 69. En d'autres mots: ce principe est censé concerner les composants du module périphérique linguistique qui « lisent/ évaluent », au bénéfice d'un certain système de performance (pas le même), des représentations issues de la dérivation, à savoir la *Forme Logique* et la *Forme Phonologique*.
 70. Citation commentée y compris dans Carston 2000: § 3.3.
 71. La variation intralinguale peut concerner la langue interne d'un sujet parlant. La variation interlinguale concerne théoriquement les langues-I de divers locuteurs; en pratique cependant les observables sont les langues «externes», même si celles-ci, y compris quand on part de l'idéalisation «langue standard», reflètent des influences historiques et géographiques qui n'ont rien à voir avec la faculté de langage elle-même.
 72. L'idée que l'**articulation** et la **perception** concernent la même représentation d'interface prête le flanc à controverses, et est vraisemblablement incorrecte d'une manière fondamentale. Le terme *articulatoire* est trop restrictif, car il suggère que la faculté de langage serait limitée à *cette* modalité spécifique (l'oral), et qu'elle entretienne une relation privilégiée avec les organes vocaux {l'appareil phonatoire). Aussi, l'auteur prend-il ses distances vis-à-vis de ce terme, continuant à l'utiliser sans aucune implication quant à la spécificité du système de sortie, alors même qu'il se réfère surtout au cas de la langue-I parlée.
 73. Cela concerne les catégories lexicales et, plus généralement, les types de choix lexicaux.
 74. Seules instructions syntaxiques interprétables en FL de concernées: les structures argumentales et le Cas inhérent.
 75. Traits sémantiques purs dépourvus, par hypothèse, et de contrepartie formelle configurationnelle et de contrepartie formelle non configurationnelle (tel le Cas des assigneurs).
 76. *gibberish*_{angl} (Chomsky 1995).